

PRÉSENTATION AU TEMPLE

Dimanche 6 février 2022

La fête de la Présentation du Seigneur au Temple, que nous célébrons aujourd'hui solennellement, est une épiphanie en même temps qu'une prophétie.

Une épiphanie, parce qu'elle manifeste le mystère de Jésus. La scène commence pourtant de manière banale. Jésus est porté au Temple au quarantième jour de sa naissance pour y être consacré à Dieu, selon les prescriptions de la loi de Moïse. « Puisque tous les hommes ont une nature de chair et de sang, Jésus a voulu partager cette condition humaine » commente la lettre aux Hébreux. Il s'assimile aux hommes, et même aux hommes pécheurs comme nous l'avons vu il y a 4 semaines avec l'épisode du Baptême. C'est là le paradoxe du mystère de l'Incarnation. Le Fils de Dieu réussit si bien à se faire semblable aux hommes qu'il risque désormais de passer inaperçu. Il faut alors qu'il soit manifesté. Mission qui incombe à l'Esprit Saint. Celui-ci, dans la Bible, « parle par les prophètes » comme nous le confessons dans le *Credo*.

Syméon, sur qui repose l'Esprit nous précise S. Luc, devient l'un d'eux lorsqu'il reconnaît dans ce petit enfant le « Messie du Seigneur ». Et du coup la prophétie de Malachie acquiert toute sa plénitude : « Soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez » (1^{ère} lecture). Et de nouveau éclate le paradoxe de l'Incarnation. Celui que Syméon nomme « lumière pour éclairer les nations païennes et gloire d'Israël » est un petit enfant en tout apparemment semblable aux autres.

C'est alors que l'épiphanie tourne à la prophétie : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre ». La prophétie est accompagnée d'un signe : « toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée ». Si Jésus est manifesté, c'est parce qu'il a une mission à accomplir. Une mission à l'allure, elle aussi, paradoxale. Syméon attendait la « Consolation d'Israël » et voici qu'il la reconnaît sous les traits d'un enfant qui deviendra « signe de division » pour son peuple. « Consolation » et « division » : deux termes plutôt antinomiques. La mission que vient accomplir Jésus inaugure en effet une « crise », c'est-à-dire, étymologiquement, un jugement. Il faudra prendre parti, se déterminer, choisir, engager sa vie. La mission de Jésus se situe bien dans la ligne de ce qu'annonçait Malachie : « Il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs ». D'une certaine manière, il est implacable.

Jésus apporte le glaive, la division, renchérit l'évangile. Il provoque un désordre. Mais quel désordre ? Un désordre destiné à secouer un ordre factice pour retrouver l'ordre authentique voulu par Dieu. En effet, « il s'installera pour fondre et purifier. Il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l'or et l'argent : ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice ». La mission de Jésus est une mission de salut. Il vient secouer l'homme « gisant à l'ombre de la mort » et glissant progressivement dans les ténèbres. La lettre aux Hébreux nous fait percevoir l'urgence de cette mission qui n'est pas sans brutalité : il faut en effet que l'homme ouvre les yeux, se réveille en sursaut, s'arrache à la torpeur trompeuse qui le mène à la perte. C'est là que se noue le drame : Jésus vient « aider les fils d'Abraham (et les « nations païennes » qui ont part à la bénédiction de celui-ci), il vient « rendre la liberté à ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclave », et son offre est repoussée : l'homme préfère l'esclavage à la liberté. C'est que pour passer de l'esclavage à la liberté, il faut aussi passer par une mort à soi-même devant laquelle on peut reculer. Redevenir brillant comme l'or ou l'argent, purifiés au feu, implique une souffrance, même si c'est une souffrance libératrice. On peut préférer les « oignons d'Égypte » à la liberté précaire du désert qui prélude à l'entrée en Terre promise. Et pourtant, malgré la brutalité de la médication, Jésus est bien « un Grand-Prêtre miséricordieux et fidèle » comme l'affirme la lettre aux Hébreux : il vient pour sauver.

Jésus va donc devenir « signe de division ». Il sera, selon le Psaume 117, « la pierre rejetée par les bâtisseurs » devenue « pierre d'angle » pour un autre peuple qui fera porter des fruits à la

vigne autrefois plantée en Sion. Jésus va devoir subir, nouveau paradoxe, celui de la rédemption, cette mort dont il venait libérer les hommes. Mais, et le paradoxe de la rédemption est porté ici au carré, c'est précisément cette mort qui délivre – *volens nolens* – les hommes de la mort : « ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le démon, et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves ».

La prophétie qui concerne Jésus nous concerne aussi, et doublement. Elle nous apprend tout d'abord qu'il n'y a pas de neutralité possible dans le grand combat cosmique dont Jésus est venu précipiter le dénouement. Il faut prendre parti contre le mal et ses suppôts, ces ramifications qui poussent jusque dans notre cœur. Et donc payer de sa personne. Par sa solidarité avec les hommes, ensuite, Jésus devient notre secours, un secours intérieur : « ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa passion, il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve ». Cette aide nous permet d'être associés à son mystère de rédemption, à l'instar de Marie : nous aussi, une épée ne peut manquer de transpercer notre cœur si nous nous attachons tant soit peu à celui qui vient si libéralement nous délivrer de la mort corporelle et spirituelle. A quelques semaines du carême, que la figure de Marie, fidèle en tout à son Fils, nous accompagne et nous inspire.